

Discours présidentiels : Une analyse des prestations de trois candidats à la présidentielle sur le plateau d'un *talk show*

Omneya Nour Eddin Khalifa

Traducteur : Clément Steuer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/3099>

DOI : 10.4000/ema.3099

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Pagination : 57-71

ISBN : 978-2-905838-81-0

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Omneya Nour Eddin Khalifa, « Discours présidentiels : Une analyse des prestations de trois candidats à la présidentielle sur le plateau d'un *talk show* », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 février 2014, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/3099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.3099>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Discours présidentiels : Une analyse des prestations de trois candidats à la présidentielle sur le plateau d'un *talk show*

Omneya Nour Eddin Khalifa

Traduction : Clément Steuer

- 1 Cet article examine un échantillon de discours politiques égyptiens, constitué par six épisodes d'un *talk show* sur le plateau duquel ont été invités l'ensemble des candidats durant l'élection présidentielle de mai-juin 2012. Il essaye de montrer comment ces différents candidats ont présenté et débattu leurs programmes politiques et leurs visions pour réformer le pays. Le *talk show* analysé s'intitule « L'Égypte élit son président », et a été diffusé sur le canal télévisé CBC, peu avant le premier tour de l'élection qui s'est tenu en mai 2012. Il s'agit d'un programme télévisé se présentant comme un espace d'information et de discussion autour des programmes présidentiels, à destination des électeurs égyptiens. Ces élections – les premières présidentielles organisées depuis la révolution du 25 janvier – ne doivent pas être confondues avec les simulacres de démocratie qui avaient lieu sous l'ancien régime¹, en particulier du fait du pluralisme qu'elles ont autorisé. Trois candidats ont été sélectionnés pour cette étude en fonction de leurs résultats au premier tour : il s'agit des trois candidats arrivés en tête, qui représentent trois positions politiques différentes, puisqu'il s'agit de Hamdîn Sabâhî, révolutionnaire, Mohamed Morsi, islamiste, et Ahmad Chafîq, figure de l'ancien régime.
- 2 Le programme télévisé étudié visait à fournir aux électeurs les moyens d'exercer leur vote de manière éclairée et informée : tous les candidats à la présidentielle ont été invités pour deux épisodes (quatre heures au total) afin de discuter de leurs programmes. Les participants à l'émission étaient tenus de respecter les autres candidats ainsi que les règles d'attribution du temps de parole et de répondre à toutes les questions posées. Les débats ne portaient ni sur des questions personnelles ni sur

des scandales, mais se concentraient exclusivement sur les programmes électoraux et les projets de réformes. Un groupe de partisans du candidat assistait à l'émission dans les studios, mais ne participait pas au débat. La discussion des programmes électoraux était conduite par un panel d'experts dans différents domaines (principalement des professeurs d'université). De leur côté, les téléspectateurs n'étaient pas conviés à participer aux débats, excepté au moyen d'un vote électronique (via SMS ou Facebook) portant sur l'une des questions posées durant l'épisode. Bien que l'on puisse déplorer que des débats similaires ne soient pas conduits hors périodes électorales, ce programme a offert une opportunité d'exercer l'opinion publique à la formulation de programmes de réforme pour un changement national. Selon nous, cette émission a ainsi participé à la construction d'une sphère publique en Égypte, et son étude met en évidence les différences de styles de langage entre les différents candidats.

3 Au Moyen-Orient, la notion de *sphère publique* est d'un usage malaisé. De fait, elle est souvent employée comme équivalent à celles de société civile et d'espace public². Comme l'écrit Seteney Shami : « La région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord semble constituer un terrain peu propice à l'étude du concept de sphère publique, ce dernier étant lourdement pollué par les principes normatifs habermasiens de débat critique, de consensus, de raison délibérative et de démocratie bourgeoise... Ainsi, les représentations tant universitaires que médiatiques de la région dépeignent le public uniquement sous les traits de masses passives et pacifiées ou de foules en colère (les premières devenant les secondes de manière inexplicite) »³. Certes, la libéralisation politique et la diffusion de moyens de communication modernes au Moyen-Orient depuis la fin des années 1990 ont permis la constitution d'un espace de communication électronique transnational relativement ouvert, que certains travaux désignent comme une « nouvelle » sphère publique arabe⁴. Ainsi, décrivant la sphère publique créée par Al-Jazira, Marc Lynch écrit que la sphère publique arabe pourrait bien devenir l'un des principaux facteurs contribuant à la manière dont les peuples du Moyen-Orient négocieront les changements politiques dans les années à venir⁵. Cependant, d'autres chercheurs (Hahn 2007) pensent que, du fait de l'autoritarisme de l'État et du conservatisme du public, la sphère publique n'est pas encore parvenue à s'enraciner dans le monde arabe⁶. De son côté, Salwa Ismail estime que loin d'être neutre, la sphère publique arabe est travaillée par des subjectivités forgées par les rapports de force⁷. De ce fait, le nouveau paysage médiatique arabe ne pourrait pas être appréhendé comme une sphère publique⁸. Nous allons voir cependant que le programme télévisé qui fait l'objet de cet article participe à sa manière à la constitution d'une sphère publique égyptienne.

4 Concernant le langage adopté par les candidats à la présidentielle, plusieurs travaux ont souligné que les candidats pouvaient différer fortement sur ce point⁹. Ainsi, une étude a mis en évidence le fait que les candidats américains concourant pour la présidentielle de 2004 utilisaient différents styles linguistiques¹⁰. Une autre a montré que Barack Obama était prudent, proche des faits et très concentré, alors que John McCain usait d'un style plus personnel, plutôt partisan, et avait tendance à enjoliver les faits¹¹. Concernant le cas égyptien, Michele Dunne a conduit une analyse des discours de Hosni Moubarak montrant que ces derniers reflétaient parfaitement le conservatisme des politiques égyptiennes en matière d'ouverture démocratique¹². En effet, comme l'a montré Salwa Ismail, les fluctuations du discours politique égyptien (*al-hiwâr*¹³) se cristallisent autour des changements survenant dans les structures traditionnelles de la vie politique. Aussi l'ancien régime poursuivait-il une politique de

gestion et de contention, bloquant toute initiative politique et édictant les règles du jeu au nom de la légalité et au détriment de la légitimité¹⁴. Dans le nouveau contexte issu de la révolution du 25 janvier, il devient possible de mettre en évidence les différences entre plusieurs candidats à la présidentielle, représentant divers choix de société pour l'avenir de l'Égypte. Ces différences apparaissent quant au recours à un langage religieux et/ou émotionnel, au rattachement à un courant idéologique, à la façon de s'adresser au public, à la description des programmes électoraux, et à la manière de présenter les opposants politiques. Enfin, il faut noter l'existence de certains points communs entre les trois candidats retenus pour former notre échantillon.

L'utilisation d'un langage religieux et/ou émotionnel

- 5 L'ensemble du discours de Mohammed Morsi – lié aux Frères musulmans et au parti de la Liberté et de la Justice (PLJ) – était marqué par son appartenance à la mouvance islamiste. Cependant, les deux autres candidats ont eux aussi fait abondamment usage de références islamiques, supposées aptes à créer une connexion avec le public. Ainsi, Hamdîn Sabâhî a commencé son discours par un verset du Coran : « La victoire vient de Dieu », et a tenté de se poser en représentant de l'identité islamique et d'attirer à lui les électeurs sensibles à l'argument religieux : « Avec mon élection, Dieu achèvera le bienfait qu'il a accordé à ce pays avec la révolution. L'Égypte complétera la victoire de la révolution avec ma victoire aux élections présidentielles. Cela sera la victoire de la révolution, et l'Égypte ne cherchera pas à la poursuivre au-delà ». Ahmad Chafiq a essayé lui aussi de se présenter comme un candidat pieux, indiquant que son père l'avait élevé dans la foi musulmane. Il affirma cependant par ailleurs que l'application de la *charî'a* n'était pas possible dans l'immédiat.
- 6 Hamdîn Sabâhî a utilisé un langage très émotionnel dans le but de se mettre en phase avec les citoyens égyptiens ordinaires : « Je salue les citoyens égyptiens... Ceux qui représentent les dirigeants et les éducateurs de la nation (...). Je salue les plus vertueux, ceux qui nous ont permis de participer à ces élections libres : les martyrs de la révolution du 25 janvier, ainsi que leurs familles dignes et courageuses (...). Je me présente au peuple égyptien en tant que citoyen égyptien ordinaire, qui partage les rêves de la population : *Pain, liberté, justice sociale et dignité humaine*, sans aucune discrimination, sous les auspices d'un État civil, moderne et démocratique, capable de protéger la dignité de tous les Égyptiens et de les rendre fiers de leur pays ».
- 7 Mohammed Morsi a lui aussi eu recours à un langage très émotionnel afin de mobiliser les électeurs : « Je fais un serment à tous mes très chers citoyens égyptiens, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Égypte : Je vous servirai toujours, aiderai tous les groupes de travailleurs, de paysans et de professionnels, les hommes et les femmes, les fils et les filles, à accomplir notre projet de Renaissance (...). Je travaillerai jour et nuit pour toutes ces personnes. Je promets de ne plus dormir plus de quatre heures par jours ». Il s'est adressé aux jeunes en disant : « Les jeunes tiennent une grande place dans mon cœur, mes filles et mes fils, la colonne vertébrale de la Renaissance. Je vous rencontrerai en personne, dans toutes les places, les organisations et les universités. Ma porte vous sera toujours ouverte, jour et nuit... Quand quelqu'un me dit qu'il m'aime profondément, je le crois. L'amour est le nom de l'ère à venir au cours de laquelle nous accompliront la Renaissance, que Dieu m'en soit témoin ».

- 8 Au contraire, Ahmad Chafiq a insisté sur son rôle dans l'armée durant la guerre d'Octobre et sur ses succès dans les différentes fonctions publiques qu'il a assumées. Il conclut son intervention avec une courte phrase s'adressant à tous les Égyptiens, sans chercher particulièrement à mobiliser leurs émotions : « À tous les Égyptiens, où qu'ils se trouvent, je demande leur confiance. Je servirai la justice, la sécurité et un développement équilibré. Je promets que l'État sera respectable et j'emploierai mon expérience et tout mon pouvoir au bénéfice de notre très chère Égypte et de ses citoyens, dans l'action et non dans les discours. Que Dieu nous aide ! » Il ne parvint pas à vendre aux Égyptiens un grand projet de développement national, ni à créer un débat public permettant de donner une légitimité à l'ancien régime. Contrairement aux autres candidats, il n'a pas eu recours à des arguments émotionnels en s'adressant aux Égyptiens. Par ailleurs, il n'a pas réussi à cacher le fait que sa longue carrière militaire ne l'avait pas habitué à être à l'aise avec l'idée d'accepter de débattre librement de son programme électoral.

Le rattachement à un courant idéologique

- 9 Le candidat des Frères musulmans, Mohammed Morsi, s'est dépeint comme un candidat révolutionnaire et a particulièrement insisté sur son projet de Renaissance. Il n'a pas mis en valeur sa carrière personnelle, mais a cherché à faire passer le message selon lequel il est lié à une puissante organisation, le PLJ, et à la longue histoire du mouvement des Frères musulmans. Il n'a pas été présenté une seule fois sous un jour personnel tout au long des deux épisodes du programme qui lui ont été consacrés. Par contre, une collection de clips vidéos a été diffusée durant le show pour présenter les Frères musulmans, ce qui tendait à souligner l'idée selon laquelle Mohammed Morsi représente une organisation.
- 10 De son côté, Hamdîn Sabâhî se réclamait d'une légitimité issue de sa longue histoire dans l'opposition. Le public s'est ainsi vu rappeler le célèbre débat public qui l'avait opposé au président Sadate lorsqu'il était étudiant, ainsi que les multiples détentions qu'il a subies en tant qu'opposant aux régimes de Sadate puis de Moubarak. Son rôle de député d'opposition a également été souligné, ainsi que ses responsabilités au sein du parti Karâma et du mouvement Kefaya.
- 11 Enfin, le général Ahmad Chafiq se prévalait au contraire d'une légitimité héritée de son parcours militaire et de ses réalisations en tant que ministre de l'Aviation civile (il a été notamment fait mention de la reconnaissance internationale dont ont bénéficié ses succès à ce poste). Il a également semblé chercher à légitimer ses aspirations en indiquant qu'il disposait d'un diplôme dans le domaine des études islamiques.

La manière de s'adresser au public

- 12 Hamdîn Sabâhî s'appuyait beaucoup sur l'idée d'être un homme comme les autres, qui était exprimée par son slogan de campagne¹⁵. Il utilisait ainsi le ton de l'empathie, et se présentait comme un adepte du projet national nassérien et de l'esprit qui l'animait. Il s'appuyait essentiellement sur des appels à l'émotion, démontrant qu'il n'était pas corrompu en déclarant publiquement l'état de ses finances personnelles avant de commencer sa campagne présidentielle. Il a également mis en scène son empathie avec

les citoyens égyptiens en indiquant qu'il avait souffert d'une infection hépatique et avait été soigné comme n'importe quel égyptien, ce qui lui permettait de comprendre les souffrances endurées par le peuple. Enfin, il a souligné le fait que sa campagne était financée par les volontaires qui soutenaient son programme.

- 13 Le candidat Mohamed Morsi a eu lui aussi recours à des formulations affectives, se dépeignant comme un « paysan ordinaire, issu de la glaise des fermes égyptiennes ». S'il a mentionné le fait qu'il avait étudié aux États-Unis, c'était pour indiquer qu'il avait formulé le projet de Renaissance à cette occasion. Il a utilisé un langage très émotionnel, déclarant notamment : « Je vous prie de lire notre projet, d'essayer de le faire vôtre et de le discuter avec nous. Je souhaite que nous travaillions tous main dans la main pour accomplir ce projet, qui n'appartient pas seulement à une partie de la société ». Son langage corporel était alors très marqué, le candidat saisissant le dossier du projet, et demandant à tous les groupes de la société de l'embrasser.
- 14 Enfin, Ahmad Chafiq ne s'est pas livré à ces manifestations d'empathie avec le public. Il s'est fortement appuyé sur ses réalisations en tant qu'ancien commis de l'État. Ses discours n'étaient pas aussi éloquents et inspirés que ceux de ses deux concurrents. Cela peut s'expliquer au moins partiellement par son manque d'expérience militante. Il s'est dépeint comme un personne très stricte, insistant sur sa volonté d'appliquer strictement la loi. Il a également avancé l'idée que sa longue carrière militaire lui avait permis de s'assurer une vie confortable, et qu'il ne serait donc pas tenté par la corruption.

La description des programmes électoraux

- 15 Hamdîn Sabâhî a présenté son programme électoral comme le fruit du travail d'un groupe de scientifiques égyptiens croyant au futur de l'Égypte. Il a appelé à des discussions publiques autour de son projet : « Nous croyons que ce programme est un organisme vivant qui va continuer de croître et de se développer, et de bénéficier de toutes les discussions ouvertes ». Celui-ci prévoyait notamment la mise en place d'un système de sécurité sociale financé par l'argent public, ainsi que la possibilité d'investir librement : « Plus aucun investisseur corrompu ne sera toléré en Égypte » ; « La justice sociale consiste à donner aux Égyptiens les plus pauvres leur part de la richesse nationale ».
- 16 Le projet de Renaissance¹⁶ des Frères musulmans était basé sur l'expérience des islamistes au pouvoir dans plusieurs autres pays. Ce projet prévoyait de réformer différents secteurs, tels que la santé et l'éducation. Il faisait sien le modèle économique néolibéral et ne prévoyait pas de fournir à la population des prestations sociales financées par l'impôt. Dans cette vision, le rôle de l'État serait d'organiser et superviser les différents secteurs de la société. Le projet était présenté comme le fruit du travail d'une puissante organisation, celle des Frères musulmans, qui avait pour l'occasion réuni un large comité d'experts. Mohamed Morsi présentait ce programme comme « un projet pour tous les Égyptiens », et appelait tous les groupes de la société à débattre à son sujet. Il disait espérer d'avantage de contributions de la part des différents experts présents sur le plateau, même après la fin du show. Il exprimait ainsi une forte croyance dans le succès de ce programme, et dans sa capacité à rassembler une large part des électeurs. Si cette volonté d'ouvrir le débat représente un moyen d'élargir la sphère publique qui doit être encouragé, il ne faut pas oublier que – comme le

soulignait notamment Olivier Roy – les islamistes, Frères musulmans et salafistes confondus, ne sont pas connus pour leur attachement à la démocratie, et qu'ils placent toujours la religion au cœur de leur agenda¹⁷. Or, le moyen par lequel ce projet de réforme serait articulé à la construction d'un État islamique n'a jamais été présenté clairement par ses partisans.

- 17 Enfin, le projet de réforme présenté par Ahmad Chafiq n'était pas aussi structuré ni débattu que ceux des deux autres candidats. À plusieurs occasions, le groupe d'experts présents sur le plateau a indiqué que certaines sections n'étaient pas clairement formulées, et que si certains problèmes étaient bien mis en évidence, leurs solutions n'apparaissaient pas à la lecture du document. Ce programme était principalement basé sur les principes économiques néolibéraux, avec une « tolérance zéro pour la corruption », le rôle de l'État étant d'organiser et de coordonner les différents secteurs d'activité, mais aussi de protéger les droits des travailleurs. Le candidat a là aussi moins cherché à atteindre affectivement son auditoire que ses deux concurrents, utilisant un langage plus professionnel. Bien que le cœur des réformes économiques présentées dans ce programme ne différait pas substantiellement de celles défendues par Mohamed Morsi, il semble que Ahmad Chafiq ait échoué, au cours de ce show, à créer un débat public autour de son projet, qui aurait permis à son audience de s'y rallier. Contrairement aux deux autres candidats encore, il n'a pas présenté ce programme comme le fruit d'un travail collectif, mais comme le résultat de son expérience personnelle dans différentes charges publiques. Ce projet apparaît ainsi comme un travail individuel, moins sujet à débat que les deux précédents. Cela rappelle l'analyse que Peterson avait formulée au sujet des deux discours entrelacés par les gouvernements de l'ancien régime pour défendre les privatisations et la montée en puissance du capitalisme entrepreneurial. Le premier présentait les entreprises comme un enjeu national, en se concentrant sur les dangers économiques et politiques guettant les pays incapables de demeurer compétitifs sur les marchés internationaux. Le second les présentait comme une opportunité nationale, soulignant que les profits par elles réalisés servaient l'objectif national d'un développement socio-économique durable et profitant à tous¹⁸. Cette vision du monde ne parvenait pas à lier le débat à un projet national auquel l'audience aurait pu s'identifier.

La présentation des opposants politiques

- 18 D'une manière générale, les points négatifs mis en avant par les candidats lorsqu'ils évoquaient leurs concurrents ne relevaient pas des attaques personnelles relatives à de quelconques scandales, permettant ainsi de débattre sainement des problèmes publics¹⁹.
- 19 Les points négatifs mis en avant par les opposants de Hamdîn Sabâhî portaient sur sa santé, ainsi que sur sa carrière professionnelle. En effet, il travaillait comme indépendant dans le domaine du conseil en communication, mais n'avait jamais occupé aucune fonction administrative. Pour sa part, Hamdîn Sabâhî était opposé à l'élection d'un président se réclamant de l'islam politique. Pour lui, les partis politiques islamistes ne sont pas de purs mouvements religieux, et aucun musulman ne devrait se proclamer plus pieux que les autres. Il a également déclaré que si un même parti contrôlait les pouvoirs législatif et exécutif (les Frères musulmans disposaient alors d'une majorité au Parlement), cela créerait les conditions d'une nouvelle dictature.

- 20 Les autres points négatifs mis en avant pour s'opposer à la candidature de Mohamed Morsi étaient les relations alors entretenues par les Frères musulmans avec les partisans de l'ancien régime. En réponse, Mohamed Morsi a admis que les Frères musulmans avaient commis plusieurs erreurs : annoncer qu'ils ne participeraient pas aux élections présidentielles avant de changer d'attitude, et ne pas accorder aux autres forces politiques suffisamment de place dans la commission constituante. Il a également déploré l'incapacité des Frères à faire entendre leurs discours à certains secteurs de la société.
- 21 Enfin, le principal reproche adressé à Ahmad Chafiq a été sa participation à l'ancien régime. Il a répondu à cela qu'il avait été appelé à devenir premier ministre durant le soulèvement car il représentait le courant réformiste au sein du gouvernement. Il a déclaré qu'il avait pris ses distances avec l'ensemble des groupements partisans afin de mieux servir le pays, et que des forces libérales soutenaient sa candidature. Il a également clairement annoncé que s'il était élu président, il ne pardonnerait pas Hosni Mubarak pour ses crimes. Enfin, il a tenté de justifier ses relations avec l'ancien régime en disant qu'il était au service de l'Égypte, et non d'une personne.

Les vues partagées par les trois candidats

- 22 Les trois candidats semblaient avoir des visions similaires sur plusieurs questions discutées durant le show, à savoir la politique étrangère, le rôle de l'armée et les droits de l'homme.
- 23 D'abord en matière de politique étrangère : ils s'accordaient à penser que l'Égypte pourrait jouer un rôle plus important dans la région (Afrique et/ou Moyen-Orient) à condition qu'elle consolide son économie. Ils ont tous exprimé leur objectif de développer des relations plus équilibrées avec les États-Unis. Ils se sont par ailleurs engagés à maintenir des relations diplomatiques avec Israël dans le cadre des accords de Camp David. Enfin, ils ont tous les trois promis de venir en aide au peuple palestinien.
- 24 Concernant leur position à l'égard du Conseil supérieur des forces armées, les trois candidats ont promis à leurs membres une issue sécurisée, les prémunissant contre toute mise en cause dans les crimes commis avant la révolution, sans doute en rétribution pour leur soutien à ladite révolution. Ils ont également indiqué qu'ils acceptaient que l'armée joue un rôle économique en demeurant impliquée dans l'industrie et les projets de développement.
- 25 Enfin, les trois candidats se sont engagés à défendre les droits de l'homme. Hamdîn Sabâhî a été le plus ouvert sur cette question, puisqu'il a plaidé pour que tous les secteurs de la société égyptienne soient impliqués dans le processus de rédaction de la Constitution et jouent un rôle dans la vie politique. Le discours de Mohamed Morsi a montré qu'il entendait appliquer les droits de l'homme dans le cadre de la *charî'a* : « Le Parlement, après consultation de *Al-Azhar*, sera responsable de l'application de la *charî'a* ». Il a déclaré que certaines questions seraient ré-ouvertes à la discussion par le Parlement, telles que l'excision, l'âge du mariage pour les femmes et la mixité à l'école. Il a affirmé soutenir les droits des femmes et des chrétiens, mais toujours dans le cadre de la *charî'a*. Il a également défendu une liberté de la presse « responsable ». Pour sa part, Ahmad Chafiq n'a pas présenté de vision concrète des droits de l'homme, ce qui a

été noté par les experts présents sur le plateau : son programme n'évoquait ni les droits des femmes, ni l'art, ni la culture, ni les médias.

Conclusion

- 26 Pour Olivier Roy, le Moyen-Orient n'est pas enfermé dans un choix opposant dictature « séculière » et totalitarisme « islamique ». Cet auteur considère que nous assistons aujourd'hui au début d'un processus d'ancrage de la démocratie dans les sociétés arabes²⁰. À son niveau, le *talk show* étudié ici a essayé de contribuer à l'information des électeurs. Ce programme a invité tous les candidats à la présidentielle, accordant à chacun deux épisodes pour un total de quatre heures de discussion de leurs programmes électoraux. Il a ainsi fourni une occasion unique de discussion publique des plus importantes questions concernant un pays en transition. Des programmes similaires devraient être conduits en dehors des moments électoraux, afin de fournir une plate-forme permettant un débat public sur des questions critiques. Ils pourraient également être organisés pour élargir les discussions entourant la rédaction de la Constitution, ou pour la formulation d'un projet national de réforme.
- 27 Chaque candidat a essayé de s'adresser à différents secteurs de la société, et de se légitimer aux yeux des électeurs en présentant son parcours (d'opposant, d'islamiste ou d'homme d'État). Si les trois candidats ont montré des divergences importantes sur la question des droits de l'homme, au-delà de leur ralliement de principe à la notion, ils se sont accordés sur le fait que l'armée devait continuer à jouer un rôle important et à jouir de ses privilèges juridiques et économiques. Enfin, ils semblaient tous les trois partager les mêmes orientations en matière de politique étrangère. Les candidats islamistes et révolutionnaires ont davantage fait appel aux émotions des spectateurs, ce qui peut s'expliquer par leur long passé militant. Cela peut sans doute également expliquer les difficultés qu'ont connues les Frères musulmans lorsqu'ils sont parvenus au pouvoir et ont cherché à gérer le pays : leurs dirigeants n'avaient jamais été en charge de hautes fonctions publiques auparavant, et manquaient de l'expérience nécessaire à l'exercice du pouvoir. Bien que montrant un fort attachement à leurs idées, les candidats révolutionnaires et islamistes ont également fait preuve d'une forte volonté d'ouvrir leurs programmes à la discussion. Ce débat public leur a sûrement permis de renforcer la légitimité de leurs projets de développement. Espérons que cette tendance à l'ouverture et au débat se maintienne dans la société. Ahmad Chafiq a échoué sur ce point et s'est montré incapable de faire de son programme une base pour une discussion publique, reflétant ainsi les pratiques habituelles de l'ancien régime.

BIBLIOGRAPHIE

AYISH M., 2002, "Political communication on Arab world television: Evolving patterns", *Political Communication*, vol. 19, p. 137-154.

- 2008, *The new Arab public sphere*, Leipzig, Germany, Franke & Timme.
- BENOIT W. L., 2003. “Topic of Presidential Campaign Discourse and Election Outcome”, *Western Journal of Communication* 67, p. 97-112.
- 2004, “Political Party Affiliation and Presidential Campaign Discourse”, *Communication Studies*, vol. 52, p. 81-97.
- CARRARO L. & CASTELLI L., 2010, “The implicit and explicit effects of negative political campaigns: Is the source really blamed?”, *Political Psychology*, vol. 31, p. 617-645.
- COE K. & REITZES M., 2010, “Obama on the Stump: Features and Determinants of a Rhetorical Approach”, *Presidential Studies Quarterly*, vol. 40, n° 3, p. 391-413.
- DE HOUWER R J., THOMAS S. & BAEYENS F., 2001, “Associative learning of likes and dislikes: A review of 25 years of research on human evaluative conditioning”, *Psychological Bulletin*, vol. 127, p. 853-869.
- DITONTO T., 2009 April, “The outsider and the presidency: Framing Clinton and Obama in the 2008 Democratic presidential primary race”, Paper presented at the annual meeting of the Midwest Political Science Association, Chicago, IL.
- DUNNE M. D., 2003, *Democracy in Contemporary Egyptian Political Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- EITMANN A., 2009 January, “Fighting words: How Barack Obama’s campaign uses oratory to trespass on Republican-owned issues”, Paper presented at the annual meeting of the Southern Political Science Association, New Orleans, LA.
- EL-NAWAWY M. & ISKANDER A., 2002, *Al-Jazeera: How the Free Arab News Network Scooped the World and Changed the Middle East*, Cambridge, Westview Press.
- FANDY M., 2007, *Uncivil war of words: Media and politics in the Arab world*, Santa Barbara, CA, Praeger.
- HAFEZ K., 2001, “Mass media in the Middle East: Patterns of political and societal change”, in HAFEZ K. (ed), *Mass media, politics and society in the Middle East*, Creskill, NJ, Hampton, p. 1-20.
- HAHN O., 2007, “Cultures of TV News Journalism and Prospects for Transnational Public Sphere”, in SAKR N. (ed.), *Arab Media and Political Renewal: Community, Legitimacy and Public Life*, London, I.B. Tauris, p. 13-27.
- HART R. P., 2002, *Campaign talk: Why elections are good for us*, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- HART R. P. & LIM E., 2004 September, “The language of space and time in American politics”, Paper presented at the annual meeting of the American Political Science Association, Chicago, IL.
- HART R. P. & LIND C. J., 2010, “Words and Their Ways in Campaign ’08”, *American Behavioral Scientist*, vol. 54, n° 4, p. 355-381.
- ISMAIL S., 1995, “State-society relations in Egypt: Restructuring the political”, *Arab Studies Quarterly*, vol. 17, n° 3, p. 37.
- 2007, “Islamism, Re-Islamization and the Fashioning of Muslim Selves: Refiguring the Public Sphere”, *Muslim World Journal of Human Rights*, vol. 4, n° 1, p. 1-21.
- JONES J., 2007, *Negotiating Change: The New Politics of the Middle East*, London, I.B.Tauris & Co. Ltd.
- LAU R. R., SIGELMAN L. & ROVNER I. B., 2007, “The effects of negative political campaigns: A meta-analytic reassessment”, *Journal of Politics*, vol. 69, p. 1176-1203.

- LYNCH M., 2006, *Voices of the New Arab Public: Iraq, Al Jazeera and Middle East Politics Today*, New York, Columbia University Press.
- MARFLEET P., 2009, "State and Society", in EL MAHDI R. & MARFLEET P. (eds), *Egypt: The Moment of Change*, London & New York, Zed Books, p. 14-33.
- MARTIN P. S., 2004, "Inside the black box of negative campaign effects: Three reasons why negative campaigns mobilize", *Political Psychology*, vol. 25, p. 545-562.
- NISBET E. C. & MYERS T. A., 2011, "Anti-American Sentiment as a Media Effect? Arab Media, Political Identity, and Public Opinion in the Middle East", *Communication Research*, vol. 38, n° 5, p. 684-709.
- PETERSON M. A., 2011, *Connected in Cairo: Growing up cosmopolitan in the modern Middle East*, Indiana, Indiana University Press.
- ROY O., 2012, "The Transformation of the Arab World", *Journal of Democracy*, vol. 23 n° 3, p. 5-18.
- RUGH W., 2004, *Arab mass media*, Westport, CT, Praeger.
- SHAMI S., 2009, *Publics, Politics and Participation: Locating the Public Sphere in the Middle East and North Africa*, New York, Social Research Council.
- SIMON A. F., 2002, *The Winning Message: Candidate Behavior, Campaign Discourse, and Democracy*, New York, Cambridge University Press.
- SLATCHER R. B. *et al.*, 2007, "Winning words: Individual differences in linguistic style among U.S. presidential and vice presidential candidates", *Journal of Research in Personality*, vol. 41, p. 63-75.
- WALTHER E., NAGENGAST B. & TRASELLI C., 2005, "Evaluative conditioning in social psychology: Facts and speculations", *Cognition and Emotion*, vol. 19, p. 175-196.
- WEINBERGER J. & WESTEN D., 2008, "RATS, we should have used Clinton: Subliminal priming in political campaigns", *Political Psychology*, vol. 29, p. 631-651.
- ZAYANI M., 2008, "The Challenges and Limits of Universalist Concepts: Problematizing Public Opinion and a Mediated Arab Public Sphere", *Middle East Journal of Culture and Communication*, vol. 1, p. 60-79.

NOTES

1.

La scène politique égyptienne a en effet été longtemps décrite comme une simple façade pour la démocratie, avec des partis d'opposition dépourvus de tout pouvoir et de toute capacité d'action.

Rappelons qu'avant la révolution, les partis politiques autres qu'islamistes se sont montrés incapables de susciter la participation des citoyens, de construire un soutien populaire et de mobiliser une base sociale suffisante pour apparaître comme une alternative crédible. Le cadre légal mis en place par le régime ne les incitait pas à fusionner ou à former des coalitions, ni à faire davantage que de manœuvrer pour obtenir des gains limités et de court terme sous forme

de positions électives (Jeremy Jones,

Negotiating Change: The New Politics of the Middle East, London, I.B. Tauris & Co. Ltd, 2007, p. 21).

Ainsi, rien n'avait vraiment changé au niveau du régime politique depuis le temps du parti unique, l'Union socialiste arabe (Philip Marfleet, "State and Society", in Rabab El Mahdi and Philip Marfleet (eds), *Egypt: The Moment of Change*, London and New York, Zed Books, 2009, p. 16-17). Notons néanmoins que *destalk showstels* que *Al-Bayt Baytaket Misr El-Nahârdah*

sont apparus sur la télévision nationale égyptienne en 2005, avec des présentateurs tels que Tâmir Amin et Mahmûd Sa'ad. Ils critiquaient le régime d'une manière jusqu'alors inédite à la télévision publique.

2. Seteney Shami, *Publics, Politics and Participation: Locating the Public Sphere in the Middle East and North Africa*, New York, Social Research Council, 2009, p. 29.

3. *Ibid.*, p. 14-15.

4. Cf. Muhammad I. Ayish, "Political communication on Arab world television: Evolving patterns", *Political Communication*, vol. 19, 2002, 2008 ; Kai Hafez, "Mass media in the Middle East: Patterns of political and societal change", in Kai Hafez (ed), *Mass media, politics and society in the Middle East*, Creskill, NJ, Hampton, 2001 ; Mohammed El-Nawawy and Adel Iskandar, *Al-Jazeera: How the Free Arab News Network Scooped the World and Changed the Middle East*, Cambridge, Westview Press, 2002 ; William A. Rugh, *Arab mass media*, Westport, CT, Praeger, 2004 ; Marc Lynch, *Voices of the New Arab Public: Iraq, Al Jazeera and Middle East Politics Today*, New York, Columbia University Press, 2006 ; Mamoun Fandy, *Uncivil war of words: Media and politics in the Arab world*, Santa Barbara, CA, Praeger, 2007 ; Erik C. Nisbet and Teresa A. Myers, "Anti-American Sentiment as a Media Effect? Arab Media, Political Identity, and Public Opinion in the Middle East", *Communication Research*, vol. 38, n° 5, 2011.

5. M. Lynch, *op. cit.*

6. Olivier Hahn, "Cultures of TV News Journalism and Prospects for Transnational Public Sphere", in Naomi Sakr (ed.), *Arab Media and Political Renewal: Community, Legitimacy and Public Life*, London, I.B. Tauris, 2007.

7. Salwa Ismail, "Islamism, Re-Islamization and the Fashioning of Muslim Selves: Refiguring the Public Sphere", *Muslim World Journal of Human Rights*, vol. 4, n° 1, 2007.

8. Mohamed Zayani, "The Challenges and Limits of Universalist Concepts: Problematizing Public Opinion and a Mediated Arab Public Sphere", *Middle East Journal of Culture and Communication*, vol. 1, 2008.

9. Cf. Tessa Ditonto "The outsider and the presidency: Framing Clinton and Obama in the 2008 Democratic presidential primary race", Paper presented at the annual meeting of the Midwest Political Science Association, Chicago, IL, April 2009 ; Adam Eitmann, "Fighting words: How Barack Obama's campaign uses oratory to trespass on Republican-owned issues", Paper presented at the annual meeting of the Southern Political Science Association, New Orleans, LA, January 2009 ; Roderick P. Hart and Elvin Lim, "The language of space and time in American politics", Paper presented at the annual meeting of the American Political Science Association, Chicago, IL, September 2004 ; William L. Benoit, "Topic of Presidential Campaign Discourse and Election Outcome", *Western Journal of Communication* 67, 2003 ; W. L. Benoit, "Political Party Affiliation and Presidential Campaign Discourse", *Communication Studies*, vol. 52, 2004 ; R. P. Hart, *Campaign talk: Why elections are good for us*, Princeton, NJ, Princeton University Press 2002 ; Adam F. Simon, *The Winning Message: Candidate Behavior, Campaign Discourse, and Democracy*, New York, Cambridge University Press, 2002.

10. Richard B. Slatcher, et al., "Winning words: Individual differences in linguistic style among U.S. presidential and vice presidential candidates", *Journal of Research in Personality*, vol. 41, 2007.

11. R. P. Hart and Colene J. Lind, "Words and Their Ways in Campaign '08", *American Behavioral Scientist*, vol. 54, n° 4, 2010. Par ailleurs, la campagne de Barack Obama recourait à une approche rhétorique en deux volets, insistant sur les politiques proposées et les revendications thématiques, tout en minimisant l'importance des sujets plus polémiques (Kevin Coe and Michael Reitzes, "Obama on the Stump: Features and Determinants of a Rhetorical Approach", *Presidential Studies Quarterly*, vol. 40, n° 3, 2010).

12. Michele D. Dunne, *Democracy in Contemporary Egyptian Political Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2003, p. 127.

13. *Hiwâr* signifie « dialogue » en arabe, et désigne ici le dialogue entre les différentes forces politiques et le régime.
14. S. Ismail, “State-society relations in Egypt: Restructuring the political”, *Arab Studies Quarterly*, vol. 17, n° 3, 1995.
15. *Wahîd minnâ* : « l’un d’entre nous » (NdT).
16. *Al-Nahda* (NdT).
17. Olivier Roy, “The Transformation of the Arab World”, *Journal of Democracy*, vol. 23 n° 3, 2012, p. 6.
18. Marc Allen Peterson, *Connected in Cairo: Growing up cosmopolitan in the modern Middle East*, Indiana, Indiana University Press, 2011, p. 178.
19. Dans le monde moderne, les débats politiques connaissent une augmentation du niveau de négativité (Voir par exemple Luciana Carraro and Luigi Castelli, “The implicit and explicit effects of negative political campaigns: Is the source really blamed?”, *Political Psychology*, vol. 31, 2010 ; Joel Weinberger and Drew Westen, “RATS, we should have used Clinton: Subliminal priming in political campaigns”, *Political Psychology*, vol. 29, 2008 ; Richard R. Lau, Lee Sigelman and Ivy Brown Rovner, “The effects of negative political campaigns: A meta-analytic reassessment”, *Journal of Politics*, vol. 69, 2007 ; Eva Walther, Benjamin Nagengast, and Claudia Trasselli, “Evaluative conditioning in social psychology: Facts and speculations”, *Cognition and Emotion*, vol. 19, 2005 ; Paul S. Martin, “Inside the black box of negative campaign effects: Three reasons why negative campaigns mobilize”, *Political Psychology*, vol. 25, 2004 ; Jan De Houwer, Sarah Thomas and Frank Baeyens, “Associative learning of likes and dislikes: A review of 25 years of research on human evaluative conditioning”, *Psychological Bulletin*, vol. 127, 2001).
20. O. Roy, *op. cit.*, p. 6.

RÉSUMÉS

Cette étude propose une lecture de discours politiques égyptiens, à travers une analyse qualitative de six épisodes du *talk show* intitulé « L'Égypte élit son président », présentant trois différents candidats à la présidentielle de 2012. L'analyse inclut des éléments de présentation de soi, la discussion des différents programmes de réformes proposés par les candidats, et leurs positions concernant les relations de pouvoir, la politique étrangère, les droits de l'homme et leurs relations avec leurs opposants politiques. Les candidats étudiés ont été retenus pour cette analyse parce qu'ils sont ceux ayant obtenu le plus de voix lors du premier tour de l'élection, et qu'ils représentent trois courants politiques distincts : la révolution, l'islam politique, et l'ancien régime. Les résultats montrent que le candidat islamiste et le candidat révolutionnaire semblent davantage ouverts à la discussion de leur programme. Ils font preuve d'un fort attachement à leurs idées et d'une volonté de débattre, et offrent une présentation systématique de leurs programmes politiques.

This study proposes a reading into Egyptian political discourse, using a qualitative discourse analysis of six episodes of the TV show *Egypt Elects the President*, presenting three different candidates during the 2012 Egyptian presidential election campaign. The analysis included elements of: self presentation, discussion of proposed reform programs, power relations, foreign policy, human rights and relation with political opponents. Candidates were selected according to highest voting rates and to represent different political stances: Revolutionary, Islamist and

Former Regime. The results show that Revolutionary and Islamist candidates seemed to be more open for discussion of their programs. They held a strong embrace to their ideas and a strong will for discussion, offering more systematic representation of their electoral programs.

INDEX

Mots-clés : analyse du discours, sphère publique arabe, talk shows, candidats à la présidentielle, élections présidentielles égyptiennes de 2012

Keywords : Discourse Analysis, Arab Public Sphere, TV Talk Shows, Presidential Candidates, Egypt Presidential elections 2012

AUTEURS

OMNEYA NOUR EDDIN KHALIFA

Omneya Nour Eddin Khalifa est professeur assistante à l'université Ain Shams, au Caire. Elle a également été post-doctorante à la City University de Londres en 2012. Ses recherches concernent les médias publics, la réforme de la télévision publique et la notion de sphère publique. Elle a également travaillé comme consultante et experte en communication pour plusieurs projets de développement.

Omneya Nour Eddin Khalifa is Assistant Professor at Ain Shams University, in Cairo. She also was a Visiting Post-doc researcher at City University in London in 2012. Her research interests involve Public Media, Public TV reform and Public Sphere. She worked also as a Communication Expert and Consultant for several development projects.